

Vous résumerez ce texte en 100 mots plus ou moins 10 %. Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

[La] logique de déplacement de la violence a connu un moment historique très clair et une institutionnalisation anthropologique : le sacrifice. Qu'est-ce au fond qu'un sacrifice si ce n'est l'expulsion de la violence de toute une société sur un individu dont la mort pacifiera le groupe sans le mettre en danger ? Et par conséquent qu'est-ce qu'un sacrifié si ce n'est un bouc émissaire institutionnel ? Comme le remarque Girard, il est parfois difficile de comprendre pourquoi les individus capturés pour être sacrifiés ont fait l'objet, dans les sociétés pratiquant le sacrifice, d'une telle attention. Ceux-ci étaient totalement intégrés à la société et même choyés par cette dernière. Pourquoi tant de soins pour un ennemi que l'on va finalement tuer ? Cela est facilement compréhensible sitôt que l'on a en tête la logique du bouc émissaire et sa logique de déplacement. En effet, la victime idéale, pour que le sacrifice fonctionne au mieux en tant que catalyseur de la violence, doit à la fois ressembler autant que faire se peut à un membre de la société, puisqu'en un sens elle doit prendre sa place, mais surtout ne pas vraiment en être, sans quoi sa famille pourrait vouloir la venger et ouvrir ainsi le chemin à l'infini de la violence vengeresse. Qui pourra donc assurer pleinement ce rôle ? Seul un individu qui soit à la fois à l'intérieur de la société, mais aussi un petit peu à l'extérieur de celle-ci, un individu dont le statut d'intériorité/extériorité brouille les frontières, c'est-à-dire un individu se situant exactement en marge du groupe (ni totalement interne, ni totalement externe). Cette marginalité répond bien aux conditions pour que la violence se décharge sans mettre en danger tout le groupe. Primo, celui qui est en marge de la société est celui qui présente la plus petite probabilité de connaître quelqu'un qui viendra le venger. Deuxièmement, comme les individus en marge appartiennent toujours à des communautés minoritaires, celles-ci sont objectivement les plus faibles et ne disposent pas de moyens de défense ou de riposte, aussi puissants que ceux des communautés majoritaires. Décharger la violence de toute la société sur ceux-ci est donc doublement bénéfique et efficace : cela est facile (parce qu'en tant que minoritaires ils sont faibles) et cela met fin à la violence (puisque personne ne viendra, en leur nom, rendre la violence qu'ils ont reçue) : « Entre la communauté et les victimes rituelles, un certain type de rapport social est absent, ce qui fait qu'on ne peut pas recourir à la violence, contre un individu, sans s'exposer aux représailles d'autres individus, ses proches, qui se font un devoir de venger leur proche. » Nous voyons donc bien comment le sacrifice, en tant qu'il déplace la violence, est la réponse adéquate à la vengeance (et donc à la violence dans son caractère mimétique et sans fin) puisqu'il expulse la violence du groupe en la déchargeant, tout en n'ouvrant pas sur son infini et donc sur ses dangers.

Ainsi devons-nous résumer la logique du bouc émissaire : nous trouvons toujours que la violence provient de l'extérieur du groupe, mais si cela est le cas, c'est parce que nous l'y avons nous-mêmes expulsée. Le geste d'expulsion de la violence est pacificateur parce qu'il permet, dans le vecteur d'extériorisation qu'il emprunte, de redessiner un extérieur et un intérieur stables et de nous ressouder autour de cet extérieur désigné. Quiconque a travaillé dans une entreprise sait bien que les problèmes auxquels il faut faire face, sont très souvent liés à des conflits entre les différents départements ou des conflits de personnes. Et pourtant, si nous écoutons le discours des employés d'une entreprise tout comme ceux des dirigeants, ceux-ci vont faire peser le poids des problèmes sur les clients ou sur les fournisseurs, c'est-à-dire à nouveau sur l'extérieur de l'entreprise. En effet, lorsqu'il y a un problème dans un groupe, la meilleure façon de le résoudre est de nous trouver un ennemi, commun et en position d'extériorité. À nouveau donc, nous retrouvons la problématique de la marginalité, tellement

essentielle à la logique du bouc émissaire. Lorsque les frontières se brouillent et que menacent la « mêmeté » et sa violence, c'est la violence qui tombe sur le bouc émissaire, qui permet de les recréer en expulsant la violence dans un « hors » du groupe, en réalité créé par la violence. Si le bouc émissaire peut, malgré lui, ressouder le groupe, c'est parce que paradoxalement la violence dont on le charge fait l'unanimité contre lui ; unanimité et donc union du groupe.

Le bouc émissaire est donc pleinement un mécanisme de protection contre la violence, contre notre propre violence et malheureusement, pourrait-on dire, il fonctionne. Mais le drame est qu'il fonctionne même après que la violence s'est abattue sur lui. Selon un phénomène bien connu de l'auto-réalisation, le bouc émissaire réalise les prédictions de ses lyncheurs qui demeurent aveugles à leur erreur. En effet, dans un premier temps tout le monde pense que les problèmes d'un groupe proviennent d'une personne se situant en marge de celui-ci, parce que nous sommes incapables de voir que c'est de l'intérieur du groupe que vient le problème. Or, le fait de décharger notre violence sur cet individu nous ressoude et nous permet de libérer la violence de tous.

**Stéphane Vinolo, « Différer le mal : la logique du bouc émissaire »,
Sens-Dessous 2011/2 (n° 9)**